

**L'IMPARTIAL**

FONDE EN 1898  
Le seul Journal français de l'île du Prince Edouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.  
ABONNEMENT :  
Un an.....\$1.00  
Six mois..... 50  
Trois mois.....30  
Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne,  
1re insertion, 2 cents la ligne  
les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL  
TIGNISH, I. P. E.

L'IMPARTIAL

TIGNISH, Juin 13 1901

**PRATIQUONS  
NOTRE LANGUE**

Un journal français des Etats-Unis, censurait récemment la mauvaise et honteuse habitude qu'ont nos français de s'adresser la parole entre eux, en anglais, au lieu de faire usage de notre langue maternelle. Le fait est malheureusement trop vrai, c'est un mal qui est contagieux, et qui fait rage non seulement aux Etats-Unis, mais aussi parmi nos Acadiens ici.

Deux français se rencontrent-ils, au lieu de se saluer par l'expression si belle, si douce de Bonjour monsieur, ils s'adressent à l'anglaise par le, "good mornin sir". Assurément ces gens n'ont guère de respect pour leur nationalité. Quand nous entendons quelqu'un d'autre nationalité nous mépriser, nous ressentons vivement l'insulte et nous avons raison; mais ne donnons-nous pas occasion aux étrangers de nous mépriser, quand nous faisons la bassesse de fouler aux pieds notre belle langue maternelle pour nous servir machinalement d'une langue qui ne possèdera jamais l'harmonie ni les beautés de la langue française? Cette manie de changer tout à l'anglaise se fait sentir partout, même dans les chants à l'église, on entend des français qui se disloquent les mâchoires pour essayer à prononcer les mots à l'anglaise. Qu'on ne s'y méprenne pas; ces efforts de dénaturer la prononciation française ne sont pas appréciés par les français et encore bien moins par les anglais qui rient en eux-mêmes en constatant que nous ne jouons qu'une partie au singe en essayant de les imiter. En général, nous savons tous l'anglais, plus ou moins. Lorsqu'un anglais nous, adresse la parole, répondons lui en anglais: c'est louable; mais quand nous conversons entre nous de grâce, parlons notre langue, parlons français et prononçons les mots tels que nous les ont appris nos parents. Par là nous ferons voir que nous avons du respect pour nous-mêmes.

**UNE HISTOIRE  
CANADIENNE**

DANS LES ÉCOLES FRANÇAISES

DES PROVINCES MARITIMES

Le Moniteur Acadien annonce l'heureuse nouvelle suivante;

"Nous sommes heureux d'apprendre qu'un travail destiné à nos écoles françaises dans les Provinces Maritimes, doit bientôt être livré à l'impression. Ce travail sera un résumé succinct et fidèle de l'histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours, la dernière époque traitée devant comprendre une étude du pays depuis la confédération en 1867. L'auteur, qui est un érudit et un lettré, n'est autre que le R. P. Ph. F. Bourgeois, ancien professeur au collège St-Joseph de Memramcook, et présentement professeur au collège de St-Laurent près Montréal.

Si les mères enseignaient à leurs filles à entretenir une idée plus haute de l'ouvrage de la maison, nous n'aurions pas tant de ménagères incapables: malheureusement si la mère suffit au contrôle de sa maison, elle préfère faire l'ouvrage plutôt que d'avoir le trouble d'enseigner à ses filles, oubliant que c'est une injustice envers ces dernières et envers elle-même, et elle ne peut pas plus négliger leur éducation classique. On devrait leur enseigner à comprendre que d'être une adepte dans l'art de tenir une maison est une aussi grande qualité que la musique et le dessin; non pas qu'on doit rabaisser nos dernières connaissances, mais on doit considérer la première leur égale, et il semble singulier que les mères soient si aveuglées sur cette partie si essentielle de l'éducation de leurs filles.

Quand on voit tant de ménages malheureux, rendus ainsi par l'incapacité de leurs maîtresses, nos meilleurs instincts nous assurent que l'éducation de nos filles est absolument fautive. Nous avons entendu une fois la fille d'un cultivateur dire à sa mère la semaine précédant son mariage: "Je n'ai jamais fait un pain ou gâteau," et elle était âgée de 23 ans et son prétendu était un cultivateur et la mère était bien certaine que sa fille serait sa propre ménagère.

**Science du Menage**

Mais même dans le cas de partager les soins du ménage avec des servantes, la direction en est préférable quand la maîtresse a une connaissance pratique de l'accomplissement de certains devoirs; si elle a une connaissance de ces faits, elle n'en sera que meilleure et plus patiente.

Tout en agréant que nos filles devraient être fortes dans chaque département de l'instruction, il est essentiel qu'ou leur enseigne la cuisine, en même temps que la tenue générale d'une maison, et cela avec une sollicitude égale, sinon plus grande.

Comme témoignage du respect et de l'estime qu'elle s'était acquis, des mains amies avaient déposé sur son cercueil les croix et couronnes dont nous faisons l'énumération dans l'ordre qu'elles furent apportées:

- Une croix, les Dames du Couvent
- Une couronne, Mme F. J. Buote
- Une croix, Mlle. Malone
- Une croix, Mlle M. Gallant
- Une croix, M. Jos. McGarry
- Une croix, Mlle L. Gaudet
- Une couronne Mme. A. J. McFadyen
- Une couronne, Mme J. W. Kinch
- Une couronne Mme J. Hackett
- Une gerbe, Mme. J. T. Weeks
- Une couronne, Mme. C. Dalton
- Une couronne, M. R. Grady

**Le Tour du Nord**

ET

**Une Minute trop tard.**

Monsieur le Rédacteur:—

Lorsque nous avons décidé, il y a quelques temps, de représenter dans les principales paroisses françaises de l'île, les deux excellentes pièces de théâtre dont j'ai donné plus haut les noms, nous avons cru par là, nous rendre utiles à nos frères Acadiens, en même temps que nous procurer la jouissance de faire une courte visite parmi eux.

Nous voulons d'abord inspirer à tous, si c'est possible (ce dont je ne doute pas), l'avenir du français, en leur permettant ainsi de goûter les incomparables beautés de cette langue; et, en leur prouvant qu'ils n'ont pas à rougir de l'idiome que leurs ancêtres ont réussi à conserver en dépit des obstacles presque insurmontables qui entraînaient leurs efforts; nous voulons les encourager à parler le Français et à le bien parler autant que faire se peut.

Les productions que nous mettrons en scène sont très propres à remplir cette fin: car, toutes deux sont écrites de mains de maîtres. Tout le monde, ou à peu près, a entendu parler du fameux drame qu'est la "Tour du Nord" de Faure, et, le succès toujours nouveau que l'opérette comique "Une minute trop tard" de Villibichot a remporté dans les salons et les théâtres de Charlottetown et de Summerside, la recommande assez à l'attention du public pour me dis-

perser d'ajouter d'autres commentaires.

Voici les noms des paroisses où nous jouerons avec l'ordre probable que nous suivrons:

- Rustico, le 20 du courant.
- Miscouche, le 21 "
- Mont-Carmel, le 22 "
- Egmont-Bay, le 24 "
- Bloomfield, le 25 "
- Tignish, le 26 "

LES PRIX SONT :  
Sièges Réservés, 25 centins.  
Les autres 15 "  
Les enfants seront admis à prix réduits.

UN AMATEUR.

**IN MEMORIAM**

A Tignish, vendredi le 7 juin 1901, s'éteignait Dame Minnie Maxwell Burke, épouse bien-aimée de M. P. C. Murphy, médecin. La défunte était née le 8 décembre 1869 et n'était âgée que de 31 ans lorsqu'elle a succombé subitement à une attaque d'éclampsie puerpérale. Cette mort arrivée aussi promptement, a causé une surprise bien pénible parmi tous ceux qui la connaissaient. Mme. Murphy était une femme qui était un modèle comme mère de famille, et douée d'une rare piété.

Elle laisse pour pleurer sa perte, un mari inconsolable et quatre enfants dont le plus jeune est âgé de 14 mois. Elle était la fille du capitaine James Burke de Georgetown, et sœur du Rev. A. E. Burke, curé d'Alberton.

Les funérailles de Mme. Murphy ont eu lieu dimanche, après-midi, au milieu de ses parents venus de Georgetown et de Kinkora et d'un concours de personnes tel qu'il n'en n'a jamais été vu dans la province.

Après la levée du corps faite par le Rev. A. E. Burke assisté du Rev. Dr. Chaisson, le cortège funèbre, sous la direction de M. John Profit, se mit en marche pour Alberton, dans l'ordre suivant:

- Le clergé.
- A. C. B. M. No 281,
- A. C. B. M. No 294,
- A. C. B. M. No 214,
- Les deux médecins, J. Doiron et W. W. Wickham.
- Les porteurs: MM. Ed. Hackett, J. McTague, J. F. Chaisson, D. O'Brien, A. J. McFadyen, F. J. Buote.
- Le corbillard.
- Les Parents.
- Les assistants aux funérailles.

A un point donné—au pont de Kildare—notre représentant compta 210 voitures accompagnant les restes mortels de la regrettée défunte.

Arrivé à l'église d'Alberton, qui avait été mise en deuil, le cercueil fut placé au milieu de la nef principale. Le Père Burke, assisté des Revs Pères Gallant et Chaisson comme diacre et sous-diacre, et accompagné de la croix et des enfants du chœur, se présenta à la balustrade où, après une allocution courte mais dans un langage qui touchait jusqu'aux larmes, il procéda à l'absoute, après quoi, les restes mortels de la défunte furent transportés à leur dernière demeure en attendant la résurrection générale.

M. le Dr. Murphy a les sympathies de tous ses concitoyens dans la grande affliction où il vient d'être plongé.

L'IMPARTIAL lui offre ses plus sincères condoléances ainsi qu'à toute sa famille.

**CARD OF THANKS.**

The undersigned desire to convey their heartfelt thanks to the whole community for the generous manifestation of heartfelt sympathy extended to them in their great sorrow; and to the many in particular who spared no pains to make such complete and magnificent funeral arrangements.

P. C. MURPHY,  
A. E. BURKE,  
Tignish, June 11th., 1901.

**CARTE DE REMERCIEMENTS**

Les soussignés désirent exprimer leurs plus sincères remerciements à tous ceux qui ont sympathisé avec eux dans leur affliction; et surtout à ceux qui n'ont épargné aucune peine dans l'organisation des funérailles.

P. C. MURPHY,  
A. E. BURKE.

Among the hundreds of sympathetic letters and telegrams received by Dr. Murphy on the sad occasion of the death of his wife were many from his brother physicians, and among them the following joint letter from the profession at Summerside seems to us very appropriate:

Dear Friend:—  
We the undersigned brother physicians of Summerside desire to express our deep and heartfelt sympathy for you in your sore bereavement. The sad loss you have sustained in the sudden death of your beloved wife touches our deepest sympathies.  
J. H. McLellan,  
C. A. MacPhail,  
Alex. MacNeil.  
S'ide, June 10th., 1901.

**La Revue Canadienne**

SOMMAIRE  
JUIN 1901  
"Québec et Lévis" un beau livre canadien à l'aurore du XXe siècle par l'abbé Elie-J. Auclair, Ptre.  
Notre Dame de Lorette en la Nouvelle-France (suite) par L. St-G. Lindsay, Ptre.  
Louis Jolliet, premier seigneur d'Anticosti (suite) par Ernest Gagnon.  
A travers les faits et les oeuvres, par Ths. Chapais.  
Les Canadiens aux Etats-Unis, par J. L. K. Ladamme.  
Table des matières, par A. L.

**CONVERSIONS AUX ETATS UNIS.**

En Amérique comme en Angleterre, les conversions de protestants se continuent régulièrement, et c'est ordinairement dans la classe lettrée et influente qu'elles ont lieu.

Le Catholic Tribune de Dubuque (Iowa) publie une liste de notables convertis entrés dans l'Eglise catholique ces temps derniers.

Voici cette liste:

- Le Dr Egbert Muller, un des chefs du spiritualisme allemand
- M. Larramore, du Maryland;
- M. Thomas Cooper, d'Angleterre, un des collaborateurs les plus connus du Dictionnaire de Biographie nationale de la Grande Bretagne;
- Le général William Hamby, du Texas;
- Le Révérend Andrew R. L. Gunn, un membre très connu du clergé épiscopal et ritualiste de la Jamaïque;
- Miss Mary Theresa Hunter, d'une des plus vieilles familles protestantes de Plymouth, dans le Massachussets;
- Miss Helen Vaeder, de New-Haven, Connecticut;
- Miss Louise Icke, d'Indianapolis, fille d'un ministre luthérien. Ces deux jeunes personnes, très connues dans les cercles mondains de leurs états respectifs, sont depuis entrées en religion, l'une chez les Dominicaines, l'autre chez les sœurs de la Providence.
- M. Herbert G. Squires, secrétaire de la Légation américaine à Pékin.
- La Catholic Tribune annonce aussi la mort de Miss Eugénia Washington qui appartenait à la famille du premier président des Etats-Unis et qui s'était convertie au catholicisme, il y a une trentaine d'années.

WORM SYRUP toujours si plaisant et efficace. A vendre chez tous les marchands. Ne vous trompez pas, procurez-vous le véritable McLean's Végétal WORM SYRUP.

**TIGNISH DRUG STORE**

Now that the holidays are upon us, it would not be amiss for you to call at the Tignish Drug Store and inspect our stock of

**DRUGS AND CHEMICALS**

We are headquarters for good goods at low prices. Prescriptions carefully compounded, at all hours, day or night.

You can always depend upon finding a clerk in the store at all hours of the night.

**CHARLES DALTON**

**CASH AND WOOL  
WANTED**

At the Alberton Clothing Store,

In exchange for clothing; cloth, dress goods, boots and shoes hats and caps. I have a good line of the above goods and will sell as cheap as possible:

- Men's suits from 4.00 up.
- Men's Pants from 1.00 up.
- Men's Hats from 50c "
- Men's Rain coats from 3.00 up
- Men's Boots from 1.00 up
- Men's Shirts from 32c "
- Boy's suits from 2.50 up.
- Boy's pants from 1.00 up.
- Boy's caps from 25c "
- Ladies shoes from 85c up.
- Ladies Caps from 1.25 "
- Ladies Dresses only 2.00 "

Call and see me and you will get the worth of your money every time at ALBERTON CLOTHING STORE.

**Thomas Wilkinson,**

Alberton, Opposite P. E. Island Bank.